

LYCÉENS & APPRENTIS AU CINÉMA

2025–26

EN ÎLE-DE-FRANCE

La Nuit des femmes de Kinuyo Tanaka
Les Demoiselles de Rochefort de Jacques Demy
Mad Max : Fury Road de George Miller
90's de Jonah Hill
All We Imagine as Light de Payal Kapadia

ÉDITORIAL

L'éducation artistique et culturelle dans les lycées : une priorité de la Région Île-de-France

Depuis sa création, *Lycéens et apprentis au cinéma* a sensibilisé plus de 892 000 jeunes Franciliens et représenté plus de 2,6 millions d'entrées dans les cinémas d'Île-de-France. Grâce à un accompagnement pédagogique conduit par les enseignants et les partenaires culturels, des générations d'élèves ont



pu découvrir ce qu'il y a d'unique dans l'expérience collective de la salle obscure, à regarder un film sur grand écran. Comme l'a si bien exprimé François Truffaut : « *Les films sont plus harmonieux que la vie. Il n'y a pas d'embouteillages dans les films, il n'y a pas de temps mort. Les films avancent comme des trains, comme des trains dans la nuit.* ». Ce propos illustre l'expérience cinématographique proposée aux jeunes, un voyage unique qui leur permet de découvrir des univers nouveaux et inspirants.

Aux côtés des aides à l'écriture, à la création, à la production et à la diffusion, *Lycéens et apprentis au cinéma* s'inscrit pleinement dans une politique régionale en faveur du cinéma et de l'audiovisuel qui fait de l'Île-de-France la première région française pour le soutien à ce secteur.

Nous tenons à remercier nos partenaires, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, les rectorats franciliens et les salles de cinéma, qui concourent à la réussite de cette action.

Pour cette année scolaire 2025-2026, les lycéens et apprentis franciliens découvriront et analyseront cinq films : *La Nuit des femmes* de Kinuyo Tanaka (1961), *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy (1967), *Mad Max : Fury Road* de George Miller (2015), *90's* de Jonah Hill (2018) et *All We Imagine as Light* de Payal Kapadia (2024), un film soutenu par la Région Île-de-France qui a obtenu le Grand Prix du Jury au Festival International du film de Cannes en 2024.

Valérie Péresse
Présidente de la Région Île-de-France

Florence Portelli
1^{ère} Vice-présidente chargée de la Culture, du Patrimoine et de la Création

Faten Hidri
Déléguée spéciale à l'Éducation artistique et culturelle

UN PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE & CULTURELLE

Depuis 2003, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France permet aux élèves de découvrir en temps scolaire, en salle de cinéma, des œuvres ambitieuses.

Le dispositif

- Les enseignants de lycées et les formateurs de CFA franciliens inscrivent leurs classes en début d'année
- Ils choisissent au minimum 3 films parmi 5 œuvres patrimoniales et contemporaines
- Les élèves se rendent en salle de cinéma pour découvrir les films en version originale, accompagnés par les enseignants
- Le tarif est de 3 € par élève et par séance, gratuité pour les accompagnateurs
- La coordination régionale propose des formations sur les films, des documents pédagogiques et des actions culturelles complémentaires tout au long de l'année

Objectif

- Favoriser l'appropriation du cinéma par les élèves comme pratique culturelle en s'adressant à eux en tant que spectateurs
- Familiariser les élèves avec leur salle de cinéma de proximité
- Éveiller leur curiosité, leur permettre d'enrichir et de diversifier leur culture cinématographique
- Développer leur regard et leur sens critique face à des œuvres souvent éloignées de leur pratique personnelle

La programmation 2025–26

- *La Nuit des femmes* de Kinuyo Tanaka
- *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy
- *Mad Max : Fury Road* de George Miller
- *90's* de Jonah Hill
- *All We Imagine as Light* de Payal Kapadia

La Région Île-de-France, le CNC, la DRAC Île-de-France et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué par les *Cinémas Indépendants Parisiens* et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF).

Les films sont présentés dans les pages suivantes par Raphaël Nieuwjaer

Fondateur de la revue *Débordements*, Raphaël Nieuwjaer est critique de cinéma (*Cahiers du cinéma*, *Images documentaires*, AOC). Il enseigne dans différentes universités et intervient régulièrement auprès des professeurs et des élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma*. Il a co-dirigé le livre collectif *Richard Linklater, cinéaste du moment* (Post-éditions, 2019).



LA NUIT DES FEMMES

de Kinuyo Tanaka

Japon – 1961 – 1h33 – Noir et blanc

Avec Chisako Hara, Chikage Awashima, Akemi Kita, Yōsuke Natsuki

Considérée comme l'une des plus grandes actrices japonaises, Kinuyo Tanaka a tourné avec Kenji Mizoguchi, Yasujirō Ozu ou Mikio Naruse. Elle s'est aussi avérée une cinéaste inspirée, autrice de six films consacrés à des personnages féminins aux prises avec les conventions sociales. Longtemps négligée, cette œuvre a été récemment redécouverte.

En guise de prologue, quelques titres de journaux et des plans qui pourraient provenir d'un reportage télévisé. Entrée en vigueur d'une loi anti-prostitution, mise en place de centres de réinsertion. L'efficacité de cette entame n'a d'égale que le soin avec lequel la cinéaste va par la suite accompagner une trajectoire à la fois singulière et exemplaire. Cristallisant cette problématique de la réinsertion, le personnage de Kuniko (Chisako Hara) va faire apparaître les contradictions de la société nipponne. Malgré sa bonne volonté, elle se retrouve en effet constamment ramenée à son passé et au stigmate de ses relations tarifées. Mais irréductible à un cas social, la jeune femme impose sa présence ambiguë, mélange de soumission et de fougue, de malice et de tendresse. Le jeu de Chisako Hara, alors novice, impressionne par ses modulations et ses ruptures, rappelant la modernité de Harriet Andersson dans *Monika* (Ingmar Bergman, 1953).

Autour de sa protagoniste, Tanaka fait vivre une diversité de figures féminines – de la stricte mais compatissante directrice du centre (Chikage Awashima) aux travailleuses du sexe les plus échevelées. Cette polyphonie participe d'un désir de justesse, qui s'est manifesté dès l'écriture du scénario par un

travail d'enquête mené par la réalisatrice et la scénariste Sumie Tanaka. Le film fait d'ailleurs entendre leurs divergences vis-à-vis de la prostitution, notamment lors d'un échange houleux entre Kuniko et la directrice, Mme Nogami. C'est toute l'honnêteté de *La Nuit des femmes* que de ne pas prétendre résoudre une telle question sociale, d'ail-

leurs toujours d'actualité, mais d'en déployer par la fiction la profonde complexité. Il faut par ailleurs insister sur la sobre intelligence de la mise en scène, habile à dépeindre dans un même cadre, mouvements de groupe et élans individuels, ainsi qu'à laisser éclater la violence dans des scènes fortement contrastées, comme déchirées de l'intérieur par l'obscurité et la lumière.

Concurrencé par la télévision et contesté par une nouvelle génération de cinéastes, le système des studios japonais touche au début des années 1960 à la fin de son âge d'or. L'actualité de son sujet et le réalisme de sa mise en scène ne doivent pas tromper : *La Nuit des femmes* a pleinement bénéficié du mode de fabrication mis en place au sein de la puissante société Tōhō. Tourné pour une large part dans des décors artificiels, le film témoigne du savoir-faire de professionnels aguerris – capables notamment de sculpter avec autant de subtilité la lumière naturelle que les éclairages contrastés. Que Kinuyo Tanaka soit la première femme à avoir pu construire au Japon, entre 1953 et 1962, une œuvre de fiction, n'en fait pas une marginale. C'est depuis le centre de l'industrie qu'elle dresse le portrait toujours nuancé de ses héroïnes.

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT

de Jacques Demy

France – 1967 – 2h05 – Couleur – Avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly, Jacques Perrin, Danielle Darrieux, Michel Piccoli

Rochefort ? Les Demoiselles !
Automatique, l'association indique à quel point Jacques Demy est parvenu à faire de cette ville de garnison construite sous Louis XIV un pur lieu de cinéma. Des forains et des sœurs jumelles s'y rencontrent, parmi un ballet de piétons songeant à l'amour.

Étonnant cortège, que celui s'avancant vers le transbordeur qui mène à Rochefort. Motards vêtus de blanc, cavaliers trottant guitare en bandoulière, camionneurs convoyant des bateaux, tous glissent bientôt au-dessus de la Charente. Comme par magie, leurs étirements se muent en pas de danse. Si le pont n'a pas été repeint en rose, comme le souhaitait le cinéaste, l'évidence d'un glissement vers un univers autre, ni tout à fait réel, ni tout à fait imaginaire, est pourtant là. Accord des tenues et des façades repeintes pour l'occasion. Chorégraphie spontanée des visiteurs et des badauds. Entente joyeuse de l'équipe et de la population, qui vit le tournage comme une fête. Dans *Les Demoiselles ont eu 25 ans* d'Agnès Varda, un intervenant confiera qu'il n'est plus possible d'habiter Rochefort sans en quelque sorte habiter le film de Demy.

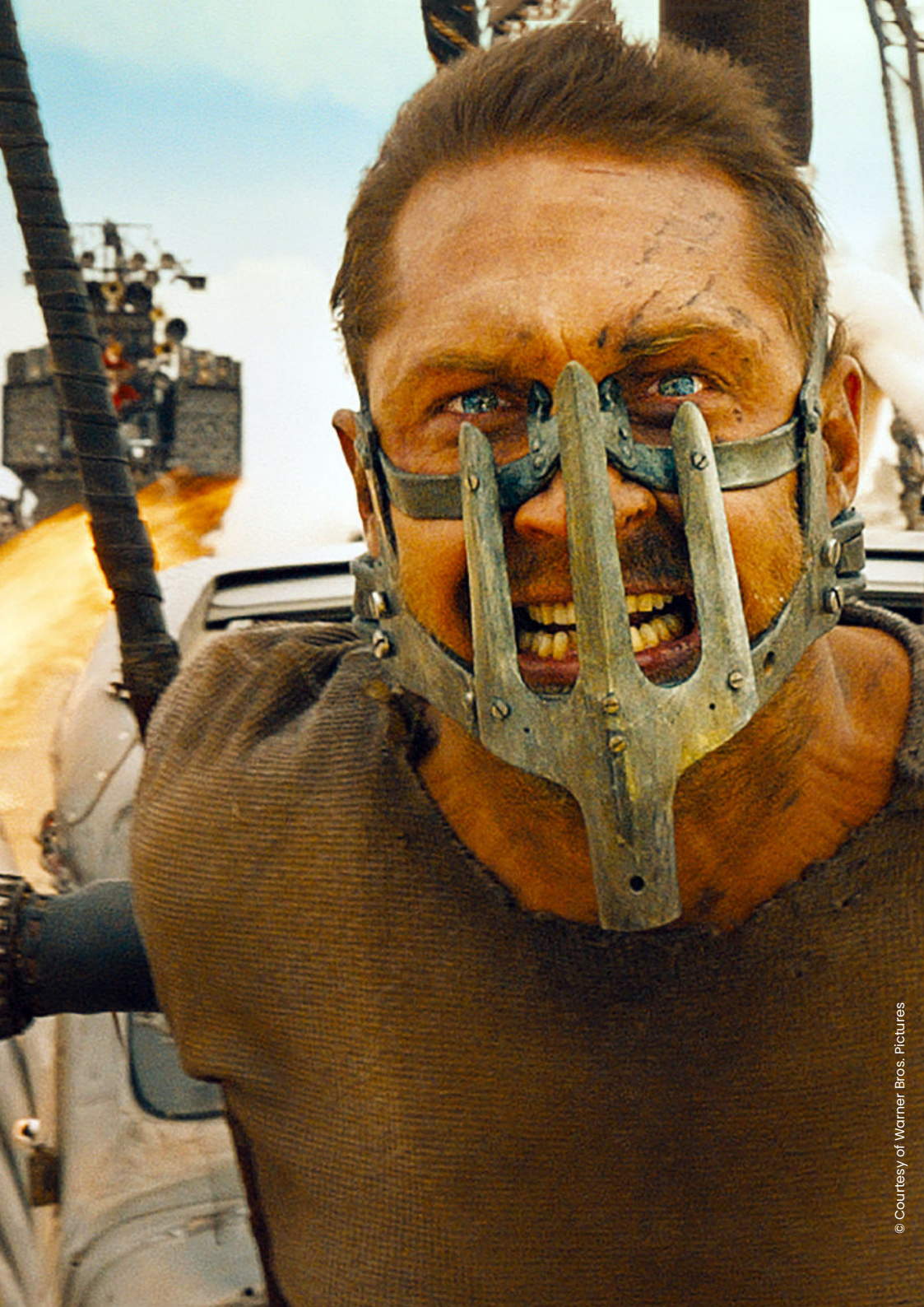
Celui-ci emprunte au sous-genre du *backstage musical* qui, des coulisses à la scène, s'attache à accompagner la fabrication d'un spectacle. En ville, tout le monde ou presque a partie liée avec l'art. Sans compter, bien sûr, que le moindre passant peut se transformer en ballerine. La comédie musicale, ou la re-création du monde. « *Braque, Picasso, Klee, Miró, Matisse... c'est la vie !* », s'exclame Maxence (Jacques Perrin), esthète et conscrit.

Par-delà le chapelet de grands noms, l'essentiel est pour Demy d'assurer la continuité de l'art et de la vie. Le chant module la parole, la danse prolonge la marche, la rime charme le mot. Du moindre geste, de la moindre circonstance peut jaillir la beauté. Et le portrait de Del-

phine (Catherine Deneuve), jumelle de Solange (Françoise Dorléac), le suggère : les personnages mêmes sont comme des œuvres vivantes. Jamais le cinéaste n'aura été aussi proche de la comédie musicale hollywoodienne, de son incroyable fantaisie et légèreté (« *Du plomb dans la cervelle, de la fantaisie à gogo* », clament les sœurs).

Tout n'est pas rose, pourtant. Le 16 juillet 1964, Jacques Demy note dans son journal : « *Un film léger parlant de choses graves vaut mieux qu'un film grave parlant de choses légères.* » C'est son élégance, sa pudeur. Dès la première scène, les forains croisent un régiment marchant au pas. Le spectre de la guerre, encore et toujours – l'Algérie dans *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), le Vietnam dans *Model Shop* (1969). Mais l'amour non plus n'est pas toujours gai. Le « Demy-monde » est une bulle et un labyrinthe. Si chaque danse est un élan vers l'autre, chaque chanson un appel, il arrive que l'on se rate. Le cinéaste maintient l'idée d'une entente à distance, d'un accord secret, d'une prédestination. Les thèmes musicaux ne sont pas individuels, mais communs à deux personnages, couple en puissance malgré les ruses de la vi(II)e. Retrouver l'unité, voilà le credo de Demy.





MAD MAX : FURY ROAD

de George Miller

Australie, États-Unis – 2015 – 2h – Couleur

Avec Tom Hardy, Charlize Theron, Nicholas Hoult, Hugh Keays-Byrne

Trente ans après *Mad Max : Au-delà du Dôme du tonnerre*, le troisième opus de la saga créée par George Miller et Byron Kennedy, *Fury Road* fait de nouveau rugir les moteurs. Le film d'anticipation fauché est devenu une superproduction, alors que sa parabole écologique semble plus juste que jamais.

Réduisant son récit au minimum, *Mad Max : Fury Road* remonte à la source des premières émotions – joie et terreur mêlées – nées de l'expérience cinématographique : le mouvement, la vitesse, l'exploration. À l'instar de Max Rockatansky (Tom Hardy), accroché à un bolide comme une figure de proue, le spectateur jeté à toute allure sur les pistes d'un désert sans fin aura certainement l'impression d'avoir les yeux et la bouche pleins de poussière. C'est que le film se conçoit d'abord comme projectile. Non seulement parce qu'il raconte une course-poursuite, mais parce que sa mise en scène vise à transformer la surface de l'écran en un volume constamment sillonné, traversé, transpercé. Les moyens sont multiples : caméra embarquée parmi la horde des véhicules, micro-accelérations de l'image, vues aériennes épousant les trajectoires des poursuivis et des poursuivants, cadres saturés de matières (débris, corps, fumée, flamme, sable) au point que ceux-ci évoquent un pare-brise couvert d'impacts.

Le plaisir que procure *Fury Road* tient avant tout à cette recherche effrénée de la sensation, cette générosité dans le spectacle. Le guitariste devant son mur d'amplis, les guerriers oscillant au bout d'immenses perches ou les voitures cracheuses de feu l'indiquent

assez : ce monde post-apocalyptique a (aussi) des airs de cirque. Goût de la performance, de la cascade, du costume. À cet égard, il faut dire que George Miller invente, à l'exception d'un peuple édenté et crasseux qui relève du pur cliché, une multitude de figures stupéfiantes. Le cinéaste brille dans le détail : le masque

aux dents de lapin d'Immortan Joe (Hugh Keays-Byrne), le front noirci de graisse de Furiosa (Charlize Theron), les cartes inscrites à même la peau des *War Boys*, sans parler des innombrables créations langagières. Si *Fury Road* accompagne la trajectoire morale de certains personnages (dans ce film peu bavard, quelques grands mots sont prononcés, comme « rédemption »), il s'épuise dès lors que le méchant – et avec lui le grotesque – disparaît. Le carnaval fini, il n'y a plus qu'à rentrer à la maison. Car cet opus, comme la saga *Mad Max* dans son ensemble, n'est pas avare en paradoxes. Le plus important est qu'il ne dessine sa fable écologique qu'en creux, préférant à la patience de la botanique la fureur des chevauchées mécanisées. L'utopie est un souvenir ou un horizon. Sur cette terre écorchée, la politique n'est plus qu'affaire de culte de la personnalité et de contrôle des fluides (eau, sang, lait, pétrole). L'univers de *Fury Road*, c'est le XX^{ème} siècle qui préfère brûler l'avenir que de s'achever – idée géniale que d'avoir fait d'un volant de voiture une véritable idole, devant laquelle on prie. Dans le bruit et la fureur, Miller plante toute de même quelques graines.

90'S

de Jonah Hill

États-Unis – 2018 – 1h25 – Couleur – Avec Sunny Suljic, Katherine Waterston, Lucas Hedges, Na-kel Smith, Olan Prenatt, Gio Galicia, Ryder McLaughlin

Jonah Hill a marqué de sa présence les comédies produites et/ou réalisées par Judd Apatow au début des années 2000 – dont la formidable *SuperGrave*. Son premier film en tant que scénariste et réalisateur prolonge, avec âpreté et tendresse, une réflexion sur les amitiés masculines.

Que reste-t-il d'une époque à peine passée, et qui pourtant semble déjà lointaine ? Des détails et une atmosphère. Des années 1990, la chambre d'Ian (Lucas Hedges) pourrait être le musée ou le temple. Revues, baskets, disques laser, casquettes s'exposent, parfaitement alignés. Lorsque son petit frère Stevie (Sunny Suljic) s'y glisse, c'est avec un mélange d'envie et de pitié – ainsi caresse-t-il le logo Air Jordan comme une icône. Loin de se limiter à un tel fétichisme béat, le film en montre aussi la part dérisoire, notamment à travers un masque de Bill Clinton, emblème du pouvoir ramené à un grotesque morceau de latex, presque déjà un déchet. Et puis il y a quelque chose de plus impalpable. L'époque, c'est aussi une lumière – en l'occurrence grisâtre – et des couleurs – désaturées. Jonah Hill ne verse pas dans le mythe de Los Angeles. Peu de palmiers, aucun glamour : la ville se donne comme une coulée de macadam et de béton, alternance de parkings et de terrains vagues. C'est dans cet environnement, à cet égard idéal, que Stevie se découvre – en deux temps – une passion pour le skate. Brutalisé par son aîné, frêle au point d'évoquer un oisillon tombé du nid, le garçon est d'abord attiré par la puissance d'un corps collectif. Blagueuse autant qu'agressive, la bande de Ruben (Gio Galicia), Ray (Na-kel Smith), « Fuckshit » (Olan Prenatt) et « Fourth Grade » (Ryder

McLaughlin) transforme l'espace public en petit théâtre. Stevie se dit qu'un rôle pourrait l'attendre là. Il rachète la planche de son frère, essaie de la faire bondir. Tombe et retombe. Si le skate lui permet de nouer de nouvelles relations et d'arpenter d'autres

territoires, c'est avant tout une épreuve physique. Avant la légèreté de la glisse, la douleur de la chute. 90's n'est pas loin du chemin de croix, mais les épreuves vont aussi souder la petite communauté, socialement hétéroclite.

L'intelligence du film se loge à cet endroit. D'un côté, il n'évacue rien de la violence qui préside à la construction de l'identité masculine dominante. Même si cela ne relève que de l'apparat, il faut être dur – avec soi-même comme avec ses proches. De l'autre, il ouvre ses personnages à une expérience de la vulnérabilité et de l'empathie. Stevie veut faire ses preuves, se montrer à la hauteur des plus grands, mais comprendra surtout qu'il a le droit de se montrer fragile, enthousiaste, naïf – enfant, encore. Les scènes où les postures se dégonflent et les certitudes s'effritent sont parmi les plus émouvantes. La relation entre Stevie et son frère s'en trouve métamorphosée, mais aussi le fonctionnement de la bande. Fondée sur les compétences techniques, la hiérarchie s'estompe alors pour laisser place aux expressions d'amitié, ainsi qu'à une transmission désintéressée, un don. Adolescent meurtri, Jonah Hill avait trouvé refuge parmi un groupe de skaters. 90's, ce n'est pas la moindre de ses beautés, tient du contre-don.





ALL WE IMAGINE AS LIGHT

de Payal Kapadia

France, Inde, Luxembourg, Pays-Bas – 2024 – 2h03 – couleur

Avec Kani Kusruti, Divya Prabha, Chhaya Kadam

Grand prix du Festival de Cannes en 2024, *All We Imagine as Light* confirme, après *Toute une nuit sans savoir*, la délicatesse du regard que Payal Kapadia porte sur la vie des femmes indiennes. En suivant trois infirmières d'âges différents, la jeune cinéaste trace une voie dans laquelle le réalisme n'exclut pas le merveilleux.

Avec Lagos et Los Angeles, Mumbai (anciennement Bombay) est l'un des centres de production cinématographique les plus importants au monde. Parmi les quelques 2000 films qui y sont tournés chaque année, rares sont toutefois ceux à se frayer un chemin jusque sur les écrans français. Sans prétendre élucider les multiples facteurs (économiques, culturels, historiques) d'une telle situation, posons ce constat en forme de paradoxe : le premier mérite d'*All We Imagine as Light*, pour nous spectateurs lointains, est de combler un manque d'images à l'endroit même où celles-ci abondent. Mais il faut tout de suite préciser : ce que montre Payal Kapadia est largement étranger aux grands spectacles, mélodrames chantants ou films d'action, majoritaires à Bollywood. Parce que sa fiction s'ancre dans le quotidien de femmes ordinaires. Et parce que la ville même, saisie par le chef-opérateur Ranabir Das, ne se donne pas comme un décor figé mais comme un organisme en métamorphose permanente. Marqué par un véritable désir documentaire, le film s'ouvre ainsi par des travellings le long des rues, des étals, tandis qu'en *off* des anonymes témoignent de leur rapport à Mumbai, ville-monde concentrant énergies et destins, à la fois refuge et ogre. Kapadia nous donne à éprouver cet espace – foules, bruits, textures,

lumières, odeurs mêmes – avec une puissance rare dans une fiction. Lorsque Prabha (Kani Kusruti), comme accrochée à la barre d'un manège, glisse le long du paysage urbain, c'est un sentiment mêlé de féerie et d'étrangeté qui s'esquisse. Mumbai accueille autant qu'elle rejette, et *All We Imagine...* se

situe précisément à un point de croisement des flux humains, tiraillé entre l'ici et de multiples ailleurs – villages de naissance, pays lointains où les maris sont partis travailler, provinces que l'on découvre. Manière, là encore, de faire vibrer dans chaque personnage la complexité d'un contexte social et économique. Prabha, Parvati (Chhaya Kadam) et Anu (Divya Prabha) sont donc infirmières. La première vit dans l'attente de son mari parti travailler en Allemagne. La deuxième loge illégalement dans un bâtiment sur le point d'être détruit. Et la troisième, plus jeune, connaît son premier amour loin des pressions familiales. Garantissant leur indépendance financière, leur métier les place aussi au contact de la fragilité des corps. Dans un moment d'ennui, Anu pose le stéthoscope sur un globe terrestre, un crâne en plastique puis son propre cœur. Prendre soin, se mettre à l'écoute de soi et des autres, comprendre ce qui nous attache et nous entrave, c'est tout l'enjeu. Libérateurs sont, à cet égard, les frottements entre générations. Lorsque le film se déplace au bord de la mer, de nouvelles zones d'intimité s'ouvrent. Grâce d'une étreinte amoureuse, grâce également d'un adieu. *All We Imagine as Light* s'approche alors de la beauté des aubes longtemps attendues.

VAST cf page 15

MODE D'EMPLOI

Les inscriptions

Les inscriptions se déroulent en début d'année scolaire en 2 étapes :

- Inscription des établissements
- Inscription des enseignants aux formations

Les modalités d'inscription seront également communiquées par les rectorats à tous les fournisseurs de lycée.

Public concerné

Tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis.

Tarif

Le prix des places est fixé à 3 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs).

Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination peut prendre en charge une partie de ces frais après examen de la situation particulière.

Lycéens et apprentis au cinéma est un projet structurant et un engagement sur l'année : il est recommandé de l'inscrire dans le volet culturel du projet d'établissement et de financer les places par le budget de l'établissement.

Académie de Paris

- **L'enseignant coordinateur inscrit son établissement du 29 août au 15 septembre 2025 sur :**
www.cinemasindependantsparisiens.fr
- **Les inscriptions au dispositif valent inscription aux formations**, sous-réserve de l'approbation préalable de la liste d'enseignants inscrits par le chef d'établissement. Cette liste sera considérée comme le public désigné pour la formation.

Académies de Créteil et Versailles

- **L'enseignant coordinateur inscrit son établissement** sur le site du rectorat du 29 août au 15 septembre 2025.
- **Le chef d'établissement inscrit les enseignants** aux formations via Gaia du 29 août au 15 septembre 2025.

CFA et lycées agricoles

L'inscription des établissements et l'inscription aux formations se font **directement auprès de la coordination** (Cinémas indépendants Parisiens pour les établissements parisiens, l'ACRIF pour le reste de l'Île-de-France), **du 29 août au 22 septembre 2025.**

En cas de dépassement de notre capacité d'inscriptions, la coordination pourra, en accord avec les rectorats, limiter le nombre de classes acceptées par établissement.

En fin d'année scolaire, un formulaire bilan sera envoyé à l'ensemble des enseignants inscrits qui s'engagent à le remplir pour s'inscrire l'année suivante.

Déroulement de l'année

Rôle de l'enseignant-coordonnateur

Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale, du cinéma partenaire et du rectorat (DAAC) :

- il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement
- il planifie avec les partenaires le calendrier des projections
- il coordonne les demandes d'accompagnement culturel au sein de l'établissement
- il fait part d'éventuelles difficultés

Choix des films

La programmation 2025–2026 comporte cinq propositions, parmi lesquels les lycées et CFA sélectionnent au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement.

Accompagnement culturel

Tous les enseignants sont formés et reçoivent des documents pédagogiques ainsi que les propositions d'actions culturelles complémentaires tout au long de l'année (voir détail p.17).

Séances en salle de cinéma

- Les enseignants s'engagent auprès de la coordination régionale et du cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique. Ils s'assurent de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma qui les accueille.
- Les cinémas partenaires s'engagent à garantir une qualité optimale lors des séances. Ils accueillent les élèves et enseignants (120 élèves maximum par séance) et respectent les formats de projection de l'image et du son.

En 2024–25, 172 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

Carte Lycéens et apprentis au cinéma

Les deux associations, l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.



Accessibilité des films

Certains des films proposés cette année dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sont accessibles aux élèves en situation de handicaps visuels et auditifs.

Certaines salles de cinéma sont également équipées d'un accès PMR.



ST-SME :

sous-titrage sourds et malentendants

Permet aux spectateurs sourds et malentendants d'accéder à l'œuvre via un sous-titrage spécifique et un code couleur précis reprenant l'essentiel des informations sonores que l'image n'explicite pas (dialogue, bruits non visibles, bande-son...).



AD :

audiodescription

Permet de rendre accessibles des œuvres cinématographiques à un public aveugle ou malvoyant. Elle consiste à recréer par un texte, interprété en voix off, les éléments visuels qui sont, sur le plan narratif et esthétique, importants dans un film.



VAST, ou Version Audio Sous-Titrée

Dispositif pour rendre accessibles les films d'auteur étrangers en VO aux personnes gênées par la lecture des sous-titres.

FORMATIONS

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées à tous les enseignants et formateurs inscrits au dispositif et aux équipes des salles de cinéma.

Académies de Créteil et Versailles

- **Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant, au choix parmi ces trois dates :**
2, 3 ou 6 octobre
Lieu : Cinéma Le Méliès – Montreuil
- **Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :**
7 et 14 octobre – Académie de Versailles
9 et 10 octobre – Académie de Créteil
16 et 17 octobre – Académie de Créteil
Lieu : Cinéma Le Méliès – Montreuil
3 et 4 novembre – Académie de Créteil
6 et 13 novembre – Académie de Versailles
7 et 14 novembre – Académie de Versailles
Lieu : Espace Jean Vilar – Arcueil

Académie de Paris

- **2 journées et 1 matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :**
7, 9 et 13 octobre
Lieu : Cinéma Les 7 Batignolles
86 Rue Mstislav Rostropovitch – 75017 Paris

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Documents pédagogiques

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Pour le film régional *All We Imagine as Light*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le dossier enseignant et la fiche élève sont édités par la coordination.
- La coordination produit un DVD pédagogique remis à chaque enseignant participant.

Propositions d'actions culturelles

Les propositions d'accompagnement culturel sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des Cinémas Indépendants Parisiens et de l'ACRIF.

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs... Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mises en place.

Partenariats avec des structures culturelles

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec différents partenaires culturels. L'immersion en festivals est notamment pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma* au groupement conjoint ACRIF – Cinémas Indépendants Parisiens, attributaire du marché public pour la période 2024-2027. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.



Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1982 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 69 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation. Elle coordonne également le dispositif *Passeurs d'Images* en Île-de-France. L'ACRIF est soutenue par la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Centre national du cinéma et de l'image animée.



Pour l'académie de Paris

L'association des Cinémas Indépendants Parisiens créée en 1992 à l'initiative de salles de cinéma indépendantes parisiennes, fédère aujourd'hui 30 salles de cinéma, afin de mutualiser leurs moyens et promouvoir leur richesse culturelle auprès de tous les publics et œuvrer pour l'éducation aux images dont *Collège au cinéma* et *Lycéens et apprentis au cinéma*. L'Association Cinémas Indépendants Parisiens est soutenue par la Ville de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée et le Rectorat de Paris.



CONTACT

Coordination régionale

Académie de Paris – Cinémas Indépendants Parisiens

- Déléguée générale : Amandine Larue – 06 62 29 25 74 – amandine.larue@cip-paris.fr
- Responsable administrative et financière : Ninon Derouard – 07 82 35 06 79
ninon.derouard@cip-paris.fr
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Sarajoy Mercier – 07 66 24 44 52
sarajoy.mercier@cip-paris.fr

Académies de Créteil et Versailles – ACRIF

- Directeur : Didier Kiner – 06 45 56 41 61 – kiner@acrif.org
- Administratrice : Maud Renusson – 07 88 77 29 68 – renusson@acrif.org
- Coordinatrice *Lycéens et apprentis au cinéma* : Pauline Gervaise – 06 77 62 63 20
gervaise@acrif.org
- Chargée des relations avec les partenaires : Lou Piquemal – 06 77 62 63 27 – piquemal@acrif.org
- Responsable de la communication : Emmanuelle Cabin Saint Marcel – 06 77 62 63 05
cabinsaintmarcel@acrif.org

Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DAAC) des rectorats

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif :
Isabelle Bourdon – isabelle.bourdon@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Délégation académique aux arts et à la culture : ce.daac@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Conseillère cinéma-audiovisuel, culture scientifique et technique, développement durable et arts du goût :
Amélie Aïmedieu – amelie.aimedieu@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Fatiha Lounici – fatiha.lounici@agriculture.gouv.fr

Partenaires institutionnels

Région Île-de-France

- Didier Lemaire – Chargé de mission éducation artistique et culturelle, livre et cinéma

Centre national du cinéma et de l'image animée

- Mélanie Millet – Service de la diffusion culturelle

DRAC Île-de-France

- Emeric de Lastens – Conseiller cinéma



Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France est coordonné par l'ACRIF et les Cinémas Indépendants Parisiens, avec le soutien de la Région Île-de-France, de la DRAC Île-de-France, du CNC et le concours des rectorats de Créteil, Paris, Versailles ainsi que des salles de cinéma participant à l'opération.